

Un livre... Une œuvre...

Cette œuvre fait partie de la série «Cent vues célèbres d'Edo» par Andô Hiroshige. Alors que les Japonais sont déjà friands de voyages et de découvertes, se développent ce genre de série d'estampes représentant les célèbres lieux à voir absolument et ce à travers tout le Japon. Ces «Cent vues célèbres d'Edo» s'inscrivent dans la tradition de ces séries à but touristique, ici abordant les lieux réputés incontournables de la capitale (Edo étant l'ancienne Tokyo).

Nous nous trouvons ici dans une chambre de courtisane du célèbre quartier de plaisir de Yoshiwara. Les différents détails de l'œuvre permettent de raconter une histoire tout en représentant un paysage en profondeur grâce à l'audace de la composition et à l'habileté de Hiroshige. En effet, les éléments du premier plan nous laissent subtilement deviner qu'une courtisane a reçu un client, d'où les peignes en bambou décorés (*kumade*, souvenir typique associé au festival Torinomachi dont on voit la procession par la fenêtre) dans le coin gauche de l'image, qu'on a sorti de leur emballage pour les admirer. Juste au-dessus, on aperçoit presque en passant ce qu'on appelle le «papier pour l'acte honorable» (*onkotogami*), l'accessoire indispensable à toute courtisane. Il ne s'agit pas ici seulement de l'ingéniosité de l'artiste, mais bien une des particularités de ces estampes de luxe dont le but n'était pas uniquement de proposer de belles images à admirer en bonne compagnie, mais aussi l'occasion de montrer son goût et ses connaissances à travers un jeu de sous-entendu et d'éléments à multiple signification. Là où un chat paisible semble s'adonner à la contemplation de l'euphorie et de l'activité humaine se déroulant à l'extérieur, en réalité un autre genre d'euphorie à lieu non loin, derrière le paravent tout juste esquissé. L'artiste ne montre rien, mais nous révèle tout!

Andr ea Villat - Médiatrice culturelle indépendante - www.desexposenfolie.ch

And  Hiroshige, *Champs de riz   Asakusa et le festival Torinomachi (Asakusa tanbu Torinomachi m de)*, in «Cent célèbres vues d'Edo» (*Meisho Edo Hyakkei*), planche n  101, Hiver, entre 1857 et 1858, Brooklyn Museum.

www.desexposenfolie.ch

des exposer folie



« Cette petite Chrysanthème...comme silhouette, tout le monde a vu cela partout. Quiconque a regardé une de ces peintures sur porcelaine ou sur soie, qui encombrant nos bazars à présent, sait par coeur cette coiffure apprêtée, cette taille toujours penchée en avant pour esquisser quelque nouvelle révérence gracieuse, cette ceinture nouée derrière en un pouf énorme, ces manches larges et retombantes, cette robe collant un peu au bas des jambes avec petite traîne en biais formant queue de lézard. »

LOTI, Pierre : *Madame Chrysanthème*, éditions Garnier-Flammarion, Paris, 1990, p. 81.



Un livre... Une oeuvre...

Regard d'un Pierre Loti encore empreint d'un orientalisme diminuant peu à peu et restituant une Asie et un Japon ethnocentrés, vus selon les critères de beauté occidentaux et selon le prisme du rêve plus que de la réalité. Edward Saïd décrit ce phénomène de projection des Occidentaux de la fin du XIXème siècle sur l'Orient et l'Extrême-Orient, un mécanisme complexe où le pays visité est plus objet de fantasmes projetés qu'objet de découverte elle-même et pour elle-même. Loti semble contaminé par ce phénomène lorsqu'il voyage au Japon, notamment en 1885 où il y épouse Okané-San âgée de dix-huit ans, comme la plupart des voyageurs le faisaient pour faciliter une forme d'intégration. Il nous décrit un Japon et une femme japonaise décevants, à en devenir : « (...) très désenchanté ». Mariage diplomatique donc, mais épousailles de carton...L'auteur en fait néanmoins le matériel de : *Madame Chrysanthème* qui connaîtra une renommée fulgurante lorsqu'il servira de source d'inspiration de l'opéra de : *Madame Butterfly* de Puccini en 1904. André Messager à l'origine du premier opéra : *Madame Chrysanthème*, était en effet hôte à la Villa d'Este au moment où Puccini y résidait et écrivait sa propre version...

Il faudra d'autres traversées au pays du Soleil Levant, pour que Loti, véritable écrivain-voyageur, se réconcilie avec cette île. Ce sera : *Japoneries d'automne* (1889) et : *Troisième Jeunesse de madame Prune* (1905) qui transmettront une image enfin apaisée, voire réaliste du Japon revisité.

